

LA CLÉMENTENCE DE TITUS

Pièce antique imitée d'Aristophane et de Plaute, en deux actes, en vers mêlés de prose, avec un prologue, jouée pour la première fois à NOUVEAU, le 20 novembre 1867.

PERSONNAGES

CÉSAR TITUS , imperator.	UN CENTURION , épistolaire impérial.
MAMILLARUS , sénateur.	DEUX LICTEURS .
CAMULOGÈNE , riche Gaulois.	DEUX ESCLAVES .
TITYRE , jeune berger d'Arcadie.	LE CORYPHÉE .
PELLICULUS , tonsor impérial.	LE CHŒUR ANTIQUE .
LYCOPHON , pirate, marchand d'esclaves.	MAMILLARA , matrone romaine.
FLAGELLANTUS , major-domus du sénateur.	LYCORIS , cithariste d'Arcadie.

L'action se passe à Tusculum, près de Rome.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau qui laisse voir le second rideau de manœuvre le coryphée entre en scène.

Il est, vous le savez, au théâtre un usage
Qui nous vient des anciens et que je crois fort sage,
Car j'aime les anciens. Nourri de leurs auteurs,
Je veux faire revivre et leurs goûts et leurs mœurs
Sur la scène moderne. Or donc! c'est la coutume
Pendant que chaque acteur endosse son costume,
Le chœur antique expose en un simple discours
A quel fin tend la pièce, à quel but elle court.

C'est ainsi qu'en parlant à la foule accourue,
 A ses lèvres le chœur la retient suspendue
 Et sans efforts, avant qu'on ait vu les acteurs,
 Captive l'attention de tous les spectateurs.
 On dit que l'art est mort, je n'en crois rien, mesdames,
 Conservons-lui quand même un culte dans nos âmes,
 Du théâtre des Grecs ressuscitons l'essor
 Et l'on ne dira plus : l'art se meurt, l'art est mort !
 Revenons à l'antique, tant pis pour le profane
 Qui ne saura goûter les vers d'Aristophane.
 Notre prose est puisée aux rives de Lemnos
 Et la musique vient des flancs du mont Athos.
 Nous vous donnons ce soir une œuvre magnifique
 Qui respire l'amour de la chose publique
 Et des plus douces mœurs. C'est très beau ! Taisez-vous
 Et ne vous mouchez plus. Je frappe les trois coups.

Il frappe trois coups avec son thyrsé et sort.

SCÈNE II

Le rideau de manœuvre se lève et laisse voir un deuxième rideau représentant un intérieur de palais romain. — Deux personnages vêtus de blanc, couronnés de feuillages, sont en scène. — Au lever du premier rideau de manœuvre, ils s'avancent sur le proscénium, de chaque côté du coryphée.

PREMIER CHORISTE.

Nous sommes le chœur antique et nous venons, ô public, te mettre au courant de la situation, ainsi que vient de dire le coryphée.

Sous le règne de l'imperator César Titus, vivaient dans les montagnes de l'Arcadie le berger Tityre et la bergère Lycoris. Ils s'aimaient dès la plus tendre enfance, quand un jour néfaste, aux ides de février, Lycoris menant paitre ses brebis, innocentes comme elle, au pied du mont Ménale, s'aventura seule et trop loin vers le rivage.

Lycophon le Phénicien, écumeur de mer et ravisseur

de jeunes filles, enleva la pauvrete sur son bon navire de Phénicie et l'amena pour la vendre, sous les portiques du Colisée, à Pelliculus le tonsor, c'est-à-dire le coiffeur assermenté de l'empereur et du Sénat. Ce merlan impérial n'a pas le moyen d'acheter des esclaves pour son compte ; mais il les repasse à Titus César, imperator, qui, le jour où se déroule l'action à laquelle vous voulez bien vous intéresser, a promis de venir souper chez son ami Mamillarus.

DEUXIÈME CHORISTE.

Si vous voulez, Amicus, raconter la pièce, il est inutile de la jouer.

PREMIER CHORISTE.

C'est juste ! je suis un peu bavard ; mais c'est dans mon emploi. Il t'importe pourtant, ô public, de savoir que nous sommes à Tusculum, tout près de Rome, la cité des Césars, chez Mamillarus, ancien préfet de Grèce, aujourd'hui sénateur, qui n'est plus de la première jeunesse et vit avec d'autant plus de bonne intelligence avec son épouse Mamillara, matrone encore verte, et son hôte et ami Camulogène, Gaulois de naissance, qui a fait sa fortune dans le commerce des olives et des savons de Marseille, la ville des Phocéens. Flagellatus est le majordome conducteur des esclaves du sénateur ; c'est un homme dur, sans entrailles, qui n'adresse pas une parole à un esclave sans l'accompagner d'un coup de lanière.

DEUXIÈME CHORISTE.

Allons-nous-en, ou nous allons tomber dans la conférence.

PREMIER CHORISTE.

Oui, partons, c'est, je crois, le plus sage.

Ils sortent.

SCÈNE III

Le deuxième rideau de manœuvre se lève et laisse voir le décor.
 — Le théâtre représente les jardins de la villa de Mamillarus, à Tusculum. — Escaliers, rampes, balustrade. — A droite, des colonnes. — Au fond, la mer.

CHŒUR D'ESCLAVES, qui ratissent les allées de la villa, sous les ordres de Flagellantus,

Ils chantent.

Nous sommes à Tusculum
 Chez un bourgeois de Rome. *(Ris.)*
 Ratissons avec ardeur
 Les allées de notre seigneur,
 Mamillarus, le sénateur!

FLAGELLANTUS, frappant de son fouet à plusieurs lumières.

On le sait! Le chœur antique l'a déjà dit. Assez chanté, vie esclaves.

Les esclaves sortent en chantant.

Le travail, c'est la santé;
 Ratisser, c'est le bonheur;
 L'esclavage, c'est le malheur!

SCÈNE IV

LYCOPHON, FLAGELLANTUS, puis LYCORIS.

LYCOPHON.

Salut, joie et bonheur à Flagellantus, l'affranchi et conducteur d'esclaves!

FLAGELLANTUS..

Que veux-tu?

LYCOPHON.

Je suis Lycophon, le pirate, et je souhaite de parler à ton maître.

FLAGELLANTUS.

Mon maître déjeune avec son ami Camulogène, le riche armateur gau!ois. En attendant l'empereur Titus, qui a promis de venir souper, ils dégustent des yeux de paon à la sauce d'Éthiopie, à la sauce noire, et, quand ils mangent, on ne les dérange pas.

LYCOPHON.

Et le sénateur a sans doute, pour le récréer pendant son repas, de jolies joueuses de luth, de belles sonneuses de crotales.

FLAGELLANTUS.

Point, mon ami, point. Ces seigneurs ne veulent pas de distractions. Ils sont tout à ce qu'ils mangent et à ce qu'ils boivent.

LYCOPHON.

Je reviendrai quand ils auront fini.

FLAGELLATUS.

Alors, ne revenez pas avant l'heure du souper.

LYCOPHON.

Puisqu'il en est ainsi, je vais livrer ma marchandise à l'imperator César Titus lui-même, que j'ai vu dans la boutique de son tonsor Pelliculus, en train de se faire couper les cheveux à la mode qu'il vient de donner au peuple romain. Il cherche justement une joueuse de harpe à quatre cordes, une tétracordiste pour le distraire pendant qu'il se fait friser.

FLAGELLANTUS.

Eh quelle marchandise vends-tu ?

LYCOPHON.

Je te l'ai dit, une cithariste. Ton maître aime-t-il la musique ?

FLAGELLANTUS.

Cela dépend des airs qu'on lui joue.

LYCOPHON.

Quand il aura entendu Lycoris, la jeune Grecque d'Arcadie, pincer du tétacorde, il n'en voudra plus d'autres. Lycoris aux yeux de gazelle, Lycoris dont la pudibonde tunique est pure de tout attouchement...

FLAGELLANTUS.

Et combien veux-tu de cette vierge de Corinthe ?

LYCOPHON.

Mille sesterces. Est-ce trop ?

FLAGELLANTUS.

Non, si elle les vaut. Amène-la.

LYCOPHON, remonte la scène et ramène Lycoris.
La voici !

FLAGELLANTUS.

Elle est assez bien ; mais un peu jeune. Lycophon, tu rabattras bien quelque chose sur le prix.

LYCOPHON.

Pas un drachme, pas un as !

FLAGELLANTUS.

Tu es dur, comme un Phénicien. (A Lycoris.) Jeune fille, joue-nous quelque chose sur le mode ionien.

LYCORIS, récite en s'accompagnant du tétacorde.

La Grèce est mon pays, Corinthe me vit naître ;
Je voyais l'Hellespont du bord de ma fenêtre,
Et Tityre m'aimait. — Nous vivions tous les deux
Comme des tourtereaux. — Nous étions bien heureux
O champs de l'Arcadie ! ô terre bien-aimée !
Je ne reverrai plus ta rive parfumée,
Tes plaines z'où le thym sait donner au mouton
Un goût de-présalé, où le miel est si bon !
O mes petits agneaux ! ô mon petit Tityre !
Lycophon m'emmena, triste, sur son navire,
Et les flots ont porté jusqu'ici ma douleur !

FLAGELLANTUS.

Console-toi, jeune Corinthienne, ton fiancé est sans doute mort, mais mon maître t'en tiendra lieu. Il est le meilleur du monde. Désormais tu lui appartiens. Lycophon, viens avec moi que je te donne les mille sesterces; car tu penses bien que je ne les ai pas sur moi. Jeune fille, suis-nous.

Il^s sortent.

SCÈNE V

PELLICULUS.

Je suis Pelliculus, le tonsor des César. J'ai tout entendu de derrière le vélarium de la matrone Mamillara. Ce Lycophon est un misérable, je suis en marché avec lui pour cette cithariste et il la vend, sans m'avertir, au majordomus du sénateur. Oh! ce pirate mérite d'être puni. Par le Styx! cela ne se passera pas ainsi. Mais voici Mamillarus, le sénateur en personne, avec son ami Camulogène. Ils paraissent avoir largement festiné. Allons réclamer cette Lycoris auprès de ce Lycophon avant que ceux-ci l'aient vue.

Il sort.

SCÈNE VI

MAMILLARUS, CAMULOGÈNE, *irres.*

MAMILLARUS.

Si tu veux bien m'en croire, ami Camulogène
Ne parlons pas en vers, à moins que ça n'te gêne.

CAMULOGÈNE.

Soit, nous ne sommes pas poètes, mon bon Mamillarus, et la langue vulgaire qui ne rime pas en us, nous est plus familière que celle de Virgile, dont j'apprécie les strophes, et le goût et le style.

MAMILLARUS.

Tais-toi, tu rimes encore.

CAMULOGÈNE.

Par Junon Lavandière, qui préside aux savons de Marseille ! je crois que ce sont les murènes nourries avec de la chair d'enfants de quatre ans qui en sont la cause et me portent à rimaiter.

MAMILLARUS.

Elles étaient délicieuses ! Avoue que j'ai un bon cuisinier.

CAMULOGÈNE.

Ton *cuoccus* a du bon, mais il s'entend mieux aux tétines de truie farcies au miel du mont Hymette.

MAMILLARUS.

Et les rognons de centaure, qu'en dis-tu ?

CAMULOGÈNE.

Oh ! les rognons de centaure, très réussis ; mais rien ne vaut les langues de sirènes au beurre de crocodile. Elles me reviennent tout à fait. (Bass à l'oreille.) Où est le vomitorium ?

MAMILLARUS.

A gauche. Tu te prépares ?

CAMULOGÈNE.

Oui, je vais faire un trou, car il faut faire honneur au souper que tu donnes ce soir à César.

Il sort en titubant.

MAMILLARUS.

Moi, ce qui ne passe pas, ce sont les pieds de faune farcis à la moelle de chimère. Une douce sieste m'aidera à faire la digestion (il s'endort sur la balustrade.) Et que Morphée me verse ses pavots.

SCÈNE VII

TITYRE, MAMILLARUS, *endormi.*

En nageant, j'ai gagné le rivage de Rome,
Les vagues et les rochers ont meurtri mes genoux.

Mais que vois-je? ô génies tutélaires de ma vieille
Arcadie! un cadavre? Portons-lui secours. Mais il remue
encore.

Mamillarus pousse un soupir.

TITYRE.

Par Jupiter tonnant et détonnant! votre haleine est
fétide!...

MAMILLARUS.

Ce n'est rien! mon état n'est pas grave. Mais que
veux-tu pour me réveiller dans mon premier sommeil?
Qui es-tu? Parle sans détours.

TITYRE.

La Grèce est mon pays, Corinthe m'a vu naître;
Je voyais l'Hellespont du bord de ma fenêtre,
Et j'aimais Lycoris. — Nous vivions tous les deux
Comme des tourtereaux. — Nous étions bien heureux.
O champs de l'Arcadie! ô terre bien-aimée!
Je ne reverrai plus ta rive parfumée.
A peine Lycophon avait mis sur son bord
Ma chère Lycoris que, méprisant la mort,
Je sautai dans la mer et suivis le navire;
Je nageai quatre jours sans manger et sans rire,
Et les flots ont porté jusqu'ici mon amour!

MAMILLARUS.

Je ne suis pas au courant, ça viendra sans doute,
plus tard. Pour le moment, rends-moi un service, aide-
moi à gagner le cacatorium sénatorial. Je suis tellement
ivre, le petit vin tusculan et les rognons de centaure me
travaillent si bien que si tu ne me viens en aide, je ne
réponds pas de ce qui peut arriver.

LA CLÉMENCE DE TITUS.

TITYRE.

O puissances tutélaires! je n'étais pas venu pour ça!
mais je veux vous confondre par ma grandeur d'âme.

MAMILLARUS.

Soit! généreux jeune homme! Dépêchons-nous!

TITYRE.

Où est-ce, seigneur?

MAMILLARUS.

A droite!

Ils s'en vont.

SCÈNE VIII

MAMILLARA, PELLICULUS.

MAMILLARA, s'éventant avec colère.

Ah! quelle chaleur! *qué calor!* j'éteuffe de colère!
tu prétends être le tonsor des César; mais tu n'es en
vérité qu'un tondeur de chiens. Comment, tu me laisses
avec des échelles dans le cou, des bolbos sur le nez et
une foultitude de poils follets sur les bras. Si tu ne
sais pas ton métier, va l'apprendre, merlan impérial!

PELLICULUS.

Calmez-vous, matrone Mamillara!

MAMILLARA.

Je ne veux pas me calmer! La chaleur de la saison
n'entre pour rien dans mes reproches. Je ne souffrirai
pas davantage tes services, et si tu ne me trouves un
épilateur plus adroit et plus jeune que toi, je te ferai
jeter aux lamproies! oui, aux lamproies!

PELLICULUS.

Par le Styx! j'aime les lamproies, c'est un met dé-
lectable; mais je n'aimerais pas à leur servir de pâture.

MAMILLARA.

Arrange-toi donc comme tu voudras. Cherche-toi un remplaçant, et au plus tôt. J'ai ce soir César à souper et je ne veux pas paraître devant lui avec des mèches folles. Je ressemble à une Gorgone.

PELLICULUS.

J'ai votre affaire! un jeune grec d'Arcadie qui épile et coiffe fort bien.

MAMILLARA.

J'aime les Grecs. Comment nommes-tu le tien?

PELLICULUS.

Tityre, Corinthe l'a vu naître.

MAMILLARA.

Corinthe? Tityre?

PELLICULUS.

Il voyait l'Hellespont du bord de sa fenêtre.

MAMILLARA.

L'Hellespont? ô mystère! amène-le-moi vite, viens!

Il^s sortent.

SCÈNE IX

TITYRE et LYCORIS, entrant chacun de leur côté.

TITYRE.

Par la déesse qu'on adore à Paphos, c'est Lycoris!

LYCORIS.

Par Adonis qu'on adore à Cythère, c'est Tityre!
(Ensemble.) Oui, c'est toi, c'est moi, mon bonheur est extrême!

Il^s se jettent dans les bras l'un de l'autre.

ENSEMBLE

La Grèce est not' pays, Corinthe nous vit naître;
Nous voyions l'Hellespont du bord de notre fenêtre.
O champs de l'Arcadie, où le miel est si bon!
O nos petits agneaux! ô nos jolis moutons!

LYCORIS.

C'est assez chanté les rives de l'Hellespont. Il faut agir. La ville de Corinthe n'est pas si éloignée que nous ne puissions la gagner à la nage. C'est l'affaire de six jours. Auras-tu ce courage?

TITYRE.

Partons. Mieux vaut la mort que l'esclavage!

Il s vont pour sortir.

SCÈNE X

LYCOPHON, FLAGELLANTUS,
puis PELLICULUS.

FLAGELLANTUS.

Où courez-vous, jeunes insensés?

TITYRE.

A Corinthe.

FLAGELLANTUS.

Non licet omnibus adire Corinthem... (A Lycoris.) ce qui veut dire, si vous ne comprenez pas le latin, qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. Jeune fille! tu vas me suivre.

Il emmène Lycoris et sort.

TITYRE.

Et pourquoi cet homme emmène-t-il ma Lycoris?

LYCOPHON.

Parce que je la lui ai vendue.

TITYRE.

Reprends-la. Je te l'achète.

LYCOPHON.

Je ne puis la revendre une troisième fois, à moins de cent mille sesterces.

TITYRE.

Je n'ai qu'un drachme et encore il n'est pas de poids.

LYCOPHON.

Alors, retire-toi.

TITYRE.

Je ne quitterai pas ma Lycoris et, au lieu d'un esclave, tu en auras deux.

LYCOPHON.

Soit! mais encore que sais-tu faire?

TITYRE.

Je sais garder les moutons et jouer de la flûte de Pan.

LYCOPHON.

Ah! tu joues de la flûte! mais alors, par le Styx! c'est Pluton qui t'envoie. Pelliculus, le tonsor impérial, cherche une flûteuse pour César; tu es jeune. En rasant le poil fou qui ombrage la lèvre tu peux passer pour une fille. D'ailleurs, Titus ne hait pas les artistes en flûte. Justement, voici le raseur. Approche, ô Pelliculus!

PELLICULUS.

Que me veux-tu, vil trafiquant de chair humaine? pirate sans conscience qui vend deux fois sa marchandise.

LYCOPHON.

La cithariste Lycoris ne pouvait convenir à l'empereur, tandis que le flûteur Tityre fera complètement son affaire.

PELLICULUS.

Et qui te dit que je le destine à César? (A Tityre.)
Jeune Corinthien, sais-tu épiler?

TITYRE.

Peut-être. Je n'ai jamais essayé.

PELLICULUS.

Il y a commencement à tout ! (A Lycophon.) Combien veux-tu de cet apprenti tonsor ?

LYCOPHON.

Vingt mille sesterces. Et encore, c'est parce que c'est toi ! J'en demanderais cent mille à un autre.

PELLICULUS.

Par le chien Cerbère ! tu seras puni de tes forfaits ! Tityre, voilà l'homme qui t'enleva la Lycoris, c'est le forban Lycophon ! Venge-toi de lui. Empare-toi de ce misérable. Je vais te montrer à épiler.

LYCOPHON.

Par les foudres de Jupiter Ammon, n'approchez pas !

PELLICULUS.

Tityre ! tiens-le bien ! Tu vas voir !

TITYRE.

Ah ! tu es Lycophon ? Que les Parques apprêtent leurs ciseaux !

Il s'empare de Lycophon et le renverse sur l'avant-scène.

PELLICULUS, se jetant sur Lycophon.

Par les dieux Cabires ! Il n'est pas permis, ailleurs qu'en Phénicie, d'avoir une chevelure semblable et une coupe de barbe pareille ! Jeune homme, regarde bien le coup de brosse que je vais lui donner !...

Il arrache les cheveux et la barbe de Lycophon.

LYCOPHON, brutaal.

Pluton ! Proserpine ! Divinités du Styx ! venez à mon secours.

PELLICULUS.

Ils sont sourds à la voix.

Il épile.

LYCOPHON.

Mais, je suis complètement chauve! Et la vie me quitte avec mes cheveux!

Il s'évanouit.

PELLICULUS.

Tu as bien vu, Tityre, comment je m'y suis pris ?

TITYRE.

Oui, maître!

PELLICULUS.

Alors, tu saurais épiler aussi bien que moi!

TITYRE.

Oui, maître.

PELLICULUS.

Bien! alors, suis-moi chez la matrone Mamillara qui me demande un jeune épilleur. Viens et ne l'épargne pas plus que je n'ai épargné ce Lycophon. (A part.) Ah! elle veut me faire jeter aux lamproies! Nous rirons bien quand elle n'aura plus un cheveu sur le crâne. — Ah! la vengeance est douce au cœur d'un perruquier! — Emportons ce détritit humain!

Il emportent Lycophon inanimé et sortent.
Rideau.

FIN DU PREMIER ACTE

On frappe tout de suite les trois coups. — Baisser le deuxième rideau de manœuvre, les arcales.

ENTR'ACTE

Le rideau se relève et laisse voir le deuxième rideau de manœuvre. — Des arcales romaines. — Le chœur antique entre.

PREMIER CHORISTE.

C'est encore nous, le chœur antique. Et nous venons te demander, ô public, si tu as bien compris l'intrigue de la pièce et si les acteurs doivent continuer.

DEUXIÈME CHORISTE.

Crois-tu donc, Amicus, le public si simple qu'il n'ait pas goûté le premier acte?

PREMIER CHORISTE.

S'il en est ainsi, par Thespis! allons-nous-en! Mais je dois vous avertir, ô spectateurs, que nous sommes toujours à Tusculum, et qu'il ne s'est pas passé une journée depuis le baisser du rideau; que Lycophon, pour peu qu'il vous intéresse, n'est pas bien et que ses nautoniers le remportent à Tyr, sa patrie, où l'on fabrique la pourpre des Césars. Quant à celui-ci, on l'attend toujours à souper.

DEUXIÈME CHORISTE.

Viens donc! Tu ennues tout le monde et moi-même.

Ils sortent.

ACTE II

Lever le rideau des arcades. — Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

MAMILLARUS, LYCORIS, puis FLAGELLANTUS.

MAMILLARUS.

Que faisais-tu là, jeune fille, dans le retrait destiné aux sénateurs seuls ?

LYCORIS.

Je ne faisais rien, seigneur. Je pinçais du tétracorde pour me distraire de ma captivité.

MAMILLARUS.

C'est fort bien, mais qui es-tu ?

LYCORIS, s'accompagnant sur la cithare.

La Grèce est mon pays, Corinthe m'a vue naître ;
Je voyais l'Hellespont du bord de ma fenêtre.
Et Tityre m'aimait. Nous vivions tous les deux
Comme des tourtereaux. Nous étions bien heureux.
O champs de l'Arcadie ! ô terre bien-aimée !
Je ne reverrai plus ta rive parfumée,
Tes plaines d'où le thym sait donner au mouton
Un goût de présalé, où le miel est si bon.
O mes petits agneaux ! ô mon petit Tityre !
Lycophon m'emmena, triste, sur son navire,
Et les flots ont porté jusqu'ici ma douleur.
Si ma tristesse est grande, plus grand est mon malheur.

MAMILLARUS.

Oui, j'ai déjà entendu ça ; mais qui donc s'est permis de l'emprisonner dans le cacatorium ?

LYCORIS.

Flagellantus, le chef de tes esclaves, qui m'a achetée de l'infâme Lycophon, au prix de mille sesterces.

MAMILLARUS.

Tu vaux davantage ; mais voici venir Flagellantus. Je veux qu'il m'explique pourquoi il cache des vierges dans mes cabinets particuliers. Retire-toi et va m'attendre au triclinium. Il y a encore des rognons de centaure, sauce pédestre. Je te les recommande. Tu peux l'en réfecter l'estomac.

LYCORIS.

J'obéis, seigneur.

Elle sort.

MAMILLARUS.

Approche, Flagellantus !

FLAGELLANTUS.

Seigneur, vous avez vu la jeune cithariste d'Arcadie que j'ai achetée pour vous.

MAMILLARUS.

Oui. Et combien l'as-tu payée ?

FLAGELLANTUS.

Cinquante mille sesterces. Une occasion...

MAMILLARUS.

Tu mens. Tu ne l'as payée que mille sesterces. Tu veux trop gagner sur moi. Va toucher quarante-neuf mille coups de bâton. Quand tu les auras reçus, tu viendras me retrouver afin que je te livre aux esclaves qui prendront plaisir à se venger des coups d'étrivières dont tu es si généreux à leur égard. Va, tu n'es qu'un imposteur et un voleur !

FLAGELLANTUS.

O ingratitude des maîtres !

Il sort.

SCÈNE II

MAMILLARA, suivi de TITYRE, MAMILLARUS.

MAMILLARA.

Ce jeune homme coiffe avec un soin, une délicatesse que je vous recommande.

MAMILLARUS.

Osez-vous bien vous vanter de pareilles turpitudes ! D'abord, je suis chauve et n'ai nul besoin d'épilator. Allez cacher votre hoate au fond de votre gynécée.

MAMILLARA.

Ce n'est pas ce que vous pensez, seigneur. Ce jeune merlan nous est attaché par les liens du sang.

MAMILLARUS.

Lui ! je ne le connais pas. (A tityre.) Qui es-tu ?

TITYRE.

C'est moi, seigneur, c'est moi qui vous portai tantôt au Senato cacatorio populo que romano.

MAMILLARUS.

Oui, je m'en souviens, que ne le disais-tu plus tôt ? Et tu prétends être de ma famille ?

TITYRE.

Je ne prétends à rien, si ce n'est à vous plaire.

MAMILLARUS.

Tu ne me déplaîs pas, tu m'as sauvé de la honte d'avilir ma toge de sénateur.

MAMILLARA.

Oh ! c'est un noble cœur de jeune homme.

MAMILLARUS.

Taisez-vous! ne me donnez pas à soupçonner des choses qui font frémir mes derniers cheveux.

MAMILLARA.

Ne faites pas trembler le peu qui vous reste de votre chevelure de jeunesse. Souvenez-vous de certain voyage en Arcadie où vous aviez été prendre des bains d'Hellespont. C'était à Mégare, si je ne m'égare. Moi-même j'avais, pour ma santé, été prendre les eaux de Sycione; nous nous connûmes alors, j'avais vingt ans et l'enfant qui naquit, fruit de nos chastes baisers, disparut en votre absence; car vous quittâtes la Grèce où vous étiez préfet. Vous m'épousâtes, depuis, quand je revins vous trouver à Rome, et ne vous en veux plus. Dis-moi, Mamillarus, dis-moi, t'en souviens-tu ?

MAMILLARUS.

Parfaitement; mais je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre nous et cet apprenti barbier?

MAMILLARA.

Laissez-moi achever. — Cet enfant fut enlevé par les bergers du mont Ménale qui l'élevèrent dans la montagne et en firent un pâtre d'Arcadie. Cet enfant, c'est lui! C'est le jeune tonsor! c'est Tityre. Je l'ai bien reconnu à la lentille qu'il porte comme moi sur la joue gauche.

TITYRE, s'agenouillant devant Mamillara.

Oh! ma mère! (S^e tournant vers Mamillarus.) Oh! mon père!

La Grèce est mon pays, Corinthe m'a vu naître,
Je voyais l'Hellespont du bord de ma fenêtre,
Lycoris m'aimait et j'aimais Lycoris.

MAMILLARA.

Assez, je connais le reste! ô mon fils!

SCÈNE III

L'ÉPISTOLAIRE IMPÉRIAL, puis CAMULOGÈNE;
LES PRÉCÉDENTS.

Seigneur, c'est une lettre
Qu'entre vos blanches mains on m'a dit de remettre.

MAMILLARUS.

Qui es-tu ?

L'ÉPISTOLAIRE.

L'épistolaire impérial; j'arrive de Corinthe et je ne
sens plus mes pieds, tant je suis fatigué.

MAMILLARUS.

Facteur, tu es bien heureux.

L'ÉPISTOLAIRE.

Êtes-vous Camulogène ?

MAMILLARUS.

Point ; mais le voici lui-même.

L'ÉPISTOLAIRE, à Camulogène qui entre.

Seigneur, c'est une lettre,
Qu'entre vos blanches mains, on m'a dit de remettre,
Elle arrive de Grèce... Et c'est trois sous romains.

CAMULOGÈNE, prenant la lettre.

En effet, le timbre est de Corinthe; mais si tu l'an-
portes ainsi déployée depuis les rives de l'Hellespont,
tout le monde a pu en prendre connaissance.

L'ÉPISTOLAIRE.

Personne n'y sait lire. Et si c'est un secret, il sera
bien gardé.

A peine je sortais d'la poste de Trézène
J'étais dessus mon char, mes facteurs fatigués
Imitaient mon silence autour de moi rangés,
Ma main sur mes chevaux laissaient flotter les rênes.

MAMILLARUS.

Mais c'est le récit de Théràmène que tu nous racontes là.

L'ÉPISTOLAIRE.

La Grèce est mon pays, Corinthe m'a vu naître. Mais je ne voyais pas l'Hellespont du bord de ma fenêtre; j'habitais sur le derrière.

CAMULOGÈNE.

C'est elle, c'est ma fille!

MAMILLARUS.

Quoi? cette lettre?

CAMULOGÈNE.

Mais non, Lycoris,

MAMILLARUS.

Tu as donc été, toi aussi en Arcadie?

CAMULOGÈNE.

Peut-être; mais si on te le demande tu diras que tu n'en sais rien.

TITYRE.

Par Vénus qu'on adore à Cythère, ma Lycoris serait ta fille!

CAMULOGÈNE.

Ta Lycoris? Aurais-tu osé lever les yeux sur elle?

TITYRE.

Je l'a osé, Seigneur. Écoutez not'histoire.

La Grèce est not'pays, Corinthe nous vit naître.

Nous voyions l'Hellespont du bord de nos fenêtres.

CAMULOGÈNE.

Assez! tu vas te faire!

MAMILLARUS.

Pas de scène de famille devant le monde, tout ça n'est pas bien clair. Venez, Épistolaire, allons nous expliquer au triclinium, en attendant César qui tarde bien à venir.

Ils sortent.

SCÈNE IV

DEUX LICTEURS, récitant d'un ton grave, ou chantant à volonté sur l'air des *Genlarmes*.

PREMIER LICTEUR.

Ne jamais changer de colturnes,
C'est bien pénible, en vérité.
Il faudrait l'eau de plusieurs urnes
Afin de nettoyer nos pieds.
C'est défendu de quitter son hache
Quand on précède l'empereur.
Être inodore, et puis sans tache
C'est ce qui fait le vrai licteur !

DEUXIÈME LICTEUR.

Quand César est dans sa litière,
Faut pas s'écarter un instant.
On doit avaler sa poussière
Et ses miasmes pas odorants ;
Mais quand on remplit bien sa tâche,
Faut pas tenir compte des odeurs.
Être inodore et puis sans tache,
C'est ce qui fait le vrai licteur !

PREMIER LICTEUR.

Quand Titus se rend à Cythère,
Nous le suivons discrètement.
Nous mettons nos faisceaux derrière
Et le laissons passer devant.
Par Bacchus ! qu'il toussé ou qu'il crache,
Nous sommes toujours pleins de pufeur.
Être inodore, et puis sans tache...
Mais voici venir l'empereur !

Amouçons sa venue chez son ami le sénateur.

SCÈNE V

TITUS, LYCORIS, LES LICTEURS, au fond.

TITUS.

Je suis peut-être un peu en retard ; mais les affaires de l'État, les grâces à signer, ça n'en finit pas. C'est un métier bien difficile de protéger la veuve et l'orphelin, la campagne et la ville de l'opprobre et de l'iniquité.

LYCORIS, entrant.

Ah ! l'empereur ! c'est lui ! César, sauve-moi !

Elle tombe à ses pieds.

TITUS.

De quoi s'agit-il ? Parle ! Va, ne te gêne pas, je ne suis pas fier. Explique-toi sans crainte, tu es jeune et belle ! Qu'est-ce que tu vends ?

LYCORIS.

Rien. Je pince du tétracorde. Rends-moi mon Tityre !

TITUS.

Tityre tu patule recubans sub tegmine fagi. Je connais mes poètes. Donne-moi des nouvelles d'Alexis et de ce *formosum* de Corydon.

LYCORIS.

Ce n'est ni d'Alexis ni de Corydon, que je ne connais pas, dont je veux vous parler c'est de Tityre. Écoutez notre histoire :

La Grèce est mon pays, Corinthe me vit naître ;
Je voyais l'Hellespont du bord de ma fenêtre,
Et Tityre m'aimait. Nous vivions tous les deux
Comme des tourtereaux ; nous étions bien heureux.

O champs de l'Arcadie ! ô terre bien-aimée !
 Je ne reverrai plus ta rive parfumée,
 Tes plaines z-où le thym sait donner au mouton
 Un goût de présalé, où le miel est si bon !
 O mes petits agneaux ! ô mon petit Tityre !
 Lycophon m'emmena, triste, sur son navire,
 Et les flots ont porté jusqu'ici ma douleur !

TITUS.

Assez, jeune fille, ta tristesse me navre (tu lui essuie les yeux.)
 Console-toi, je compatis à ton infortune. Nous chercherons Tityre ensemble. Ne me quitte plus. Je te prends sous ma protection, et si nous ne trouvons pas Tityre, je te ferai un sort. Je ne suis pas fier, va !

LYCORIS.

Oh ! César, tu es grand, noble, généreux et pas fier surtout : car je ne suis qu'une misérable esclave, vendue à prix réduit, et tu daignes me parler, me protéger et m'aider à retrouver celui que j'aime.

TITUS.

Que veux-tu ? Je suis comme ça !

TITUS, chantant sur l'air de *Lidoiska*.

Y en a qu'ont d'la vanité,
 Moi, je n'en ai guère,
 Mais j'ai beaucoup de bonté.
 — V'là mon caractère

Quand je n'peux pas aux passants
 Payer un p'tit verre,
 J'trouve que j'ai perdu mon temps,
 — V'là mon caractère

Je protège la beauté ;
 Mais toujours en père
 Et jamais par volupté.
 — V'là mon caractère !

SCÈNE VI

TITYRE, LES PRÉCÉDENTS.

TITYRE.

Lycoris, tu es libre. Tout est expliqué. Mamillarus me reconnaît pour son fils et Camulogène l'adopte comme étant sa fille.

TITUS.

Alors ! je n'ai plus à faire que les frais de la noce ?

TITYRE.

Quel est celui-là ? Encore un père ?

LYCORIS.

Oui, le père du peuple, César.

Mamillarus, Mamillara, Camulogène, les Licteurs, Pelliculus, tous entrent.

TOUS.

Ave Cæsar, populus senatusque te salutant.

TITUS.

Merci, amis, merci ! Livrez-vous à la joie. Lycoris a retrouvé son Tityre et vice versa. *Panem et Circenses !*

MAMILLARUS.

Si tu tardes tant, ô César, les rognons de centaure vont refroidir.

TITUS.

Passons au triclinium, les rognons de centaure réchauffés n'ont jamais rien valu.

PELLICULUS.

Arrête, ô César !

TITUS.

Quoi, encore ?

PELLICULUS.

Tu as une mèche de cheveux qui dépasse.

TITUS.

Coupe-la, je t'en fais cadeau.

LYCORIS.

Oh! César, donne-la-moi!

TITUS.

Elle est à toi. Je ne suis pas fier, va!

Laisse-moi pour l'instant m'adresser au public.
 Je suis, je le sais bien, un empereur très chic,
 Un vrai beurre de prince, une meringue d'homme,
 Un sucre de César, une merveille en somme;
 Mais vous êtes aussi de très honnêtes gens,
 Des spectateurs exquis et pas trop exigeants.
 Si vous vouliez, bravant la morale sévère,
 Nous irions tous en chœur licher un petit verre
 Chez le tabernarus qui détaille aux passants
 Du falerne excellent et doux, chez qui je prends
 Un potage parfois et parfois mox absinthe.
 Vous n'avez pas le sou? Tant pis! Venez sans crainte
 Je ne méprise pas ceux qui n'ont pas de quoi.
 J'ai l'œil dans la taverne. Je ne suis pas fier, moi!
 Si d'hasard, vous étiez un las de rien qui vaille
 Ça m'est encore égal. J'aime assez la canaille.
 Elle a pour s'amuser plus d'esprit que ma cour.
 Seigneurs! Vivent le vin, les danses et l'amour!
 N'allez pas vous gêner et faire des manières;
 J'aime les bons vivants, c'est dans mon caractère.
 J'aime les jupons courts, courts comme mes cheveux
 Ces fleurs de mon parterre! Riez, dansez, je veux
 De vos petits pieds blancs suivre la folle danse
 Et vider quelques coupes en suivant la cadence :
 Je suis un rigolo, mesdames! Eh bien, quoi?
 Je me moque de tout. Je ne suis pas fier, moi!

Au rideau. — Baisser le premier rideau, baisser le troisième rideau et relever le premier rideau; il n'y a plus personne en scène.

LE CORYPHÉE, entrant.

Seigneurs, messieurs, citoyens, belles et jeunes Co-

rinthiennes, la pièce que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est de M. Balandard, qui a bien voulu se charger de remplir lui-même, le rôle si délicat de César. Les vers sont presque tous de notre bien-aimé poète, Armandus Sylvestris (*tenui musam meditaris avena*). *Plaudite, Cives!!!* Ce qui veut dire : Applaudissez, citoyens!

Au telarium, c'est-à-dire au rideau.
